

## INNOVER

## Des chaussures de sport fabriquées à nouveau en France !

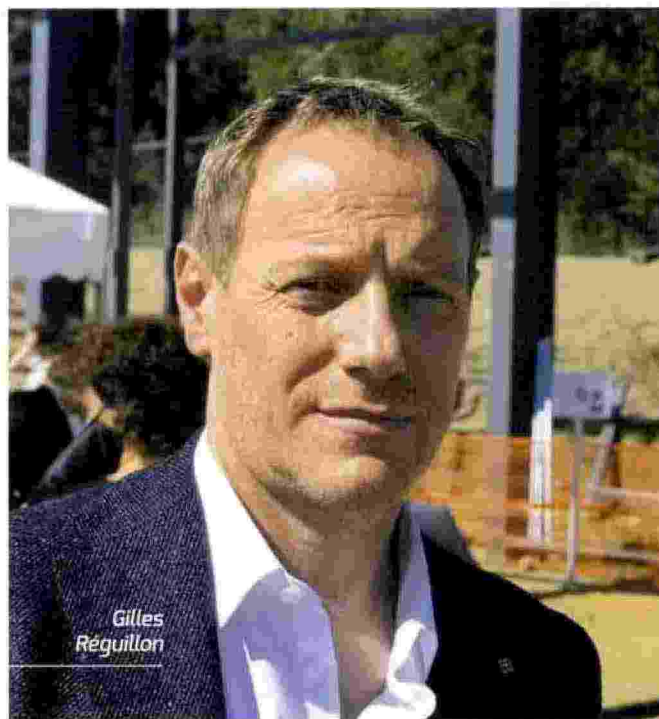
Symbole de la mondialisation, la fabrication des chaussures de sport (34 millions de paires chaque jour) est assurée en quasi-totalité en Asie. Ce ne sera bientôt plus le cas. En Ardèche, un consortium d'industriels d'Auvergne-Rhône-Alpes veut démontrer que fabriquer en France, c'est possible. Le groupe textile Chamatex, dirigé par Gilles Réguillon, a réuni autour de lui un panel de partenaires prestigieux comme Babolat, Salomon, Millet et Siemens.

**D**ans le village d'Ardoix, sur le plateau ardéchois, la première pierre d'une usine ultramoderne de 2 000 m<sup>2</sup> vient d'être posée. Dans l'enceinte de la société textile Chamatex, le nouveau site sera opérationnel d'ici un an et devrait faire parler de lui, en France et ailleurs. Préparée très discrètement depuis 18 mois, une aventure XXL commence.

La future unité, qui sera dirigée par Lucie André, est annoncée comme étant un modèle d'industrie 4.0, une prouesse technologique. Réalité augmentée, jumeau numérique, production digitalisée, système anti-erreur, réseau industriel hypersécurisé, logiciel de supervision : dans cette *smart factory*, des grands noms régionaux de l'industrie du sport viendront confier la fabrication d'une partie de leurs chaussures de sport à la société qu'ils ont eux-mêmes créée autour de la société textile Chamatex : ASF 4.0 comme *Advanced Shoe Factory*. Une relocalisation exemplaire qui pourrait faire des émules en cas de succès.

### Des histoires humaines autant que technologiques

L'histoire de ce projet fou repose sur la rencontre de personnes prêtes à faire bouger les lignes, autant que de compétences techniques concentrées en Auvergne-Rhône-Alpes. A l'initiative de ce programme qui représente un investissement de 10 M€, Gilles Réguillon fait remonter l'aventure à avril 2018. C'est alors le démarrage chez Chamatex de l'atelier de prototypage d'un nouveau tissu, le Matryx<sup>®</sup>, dont les propriétés varient selon l'endroit du corps qu'il recouvre. « *Il ne manque plus que la semelle pour réaliser une chaussure révolutionnaire* », pense-t-il alors tout haut. Il ne lâchera plus cette idée, rapidement suivi par Bertrand Barré, patron de la société de conseil en innovation Zebra, puis par Thierry de Vanssay, directeur régional de Siemens, déjà partenaire du Campus Numérique de la Région, qui rêve de créer une ligne de fabrication automatisée de chaussures. Eric Babolat, qui connaît bien le sujet pour avoir créé *ex nihilo* sa propre marque de chaussures de tennis en 2003 sur une semelle **Michelin**, se joint au groupe. De même que Frédéric Crétonon, responsable R&D de Salomon, alors qu'à l'été 2020, le fabricant d'articles de sport Millet est à son tour séduit par



Gilles Réguillon

l'idée de relocaliser la fabrication de chaussures de sport.

Entre temps, la société ASF 4.0 a été créée, portée par une alliance stratégique qu'on n'avait encore jamais vue dans la région. Guillaume Meyzenq, vice-président Footwear chez Salomon, confirme : « *Nous aussi, à une époque on ne voulait pas partager.* » Ce n'est plus le cas et Salomon a ouvert grand les portes de son *design center* d'Annecy (700 personnes), actant un « *engagement total* ».

De son côté, Aurélie Warin, directrice des opérations chez Millet (groupe Lafuma) dont les chaussures utilisent déjà du tissu Matryx<sup>®</sup>, rappelle que sa marque, qui dispose de deux ateliers en Hongrie et en Tunisie, s'est engagée à un objectif « *zéro carbone* » à horizon 2025. Et que la future usine d'ASF 4.0, proche des lieux de consommation, doit contribuer à cet objectif.



En 2023, l'usine ASF pourrait produire 250 000 paires de chaussures par an.

### Décollage en 2021

Pour gagner la bataille commerciale engagée contre des pays lointains et à bas coût de main-d'œuvre, le projet ne doit pas se caler sur le modèle des usines chinoises ou vietnamiennes actuelles. C'est une mutation industrielle qui s'annonce et doit permettre à l'activité d'être concurrentielle, grâce à une hyperautomatisation, signée Siemens donc. Quand la fabrication d'une paire de chaussures de sport demande aujourd'hui un millier d'opérations faites à la main, elle passera automatiquement de machine en machine chez ASF. La rupture, technologique, est dans la rapidité de la future fabrication.

Quatre lignes automatisées sont prévues, de la découpe des tissus à la mise en forme de la tige, de l'assemblage de la semelle jusqu'au packaging. Les lignes seront assez souples pour faire face à des productions en petites séries. Les premières chaussures Salomon devraient en sortir dès juillet 2021 avant la montée en puissance de l'outil : après 15 000 paires produites l'année prochaine, on annonce 250 000 paires en 2023 et 500 000 paires par an à horizon 2025, à pleine capacité. A cette échéance, l'usine devrait alors employer une cinquantaine de personnes et générer un chiffre d'affaires annuel de 10 M€.

### Et après ?

Mais l'aventure ne s'arrête pas là. D'abord parce qu'une réserve foncière est déjà prévue pour répondre à un possible agrandissement d'ASF 4.0 à Ardoix. Ensuite parce qu'une deuxième usine française est déjà dans les têtes. Enfin, et puisqu'on parle de « local to local » comme le dit Eric Babolat, car d'autres usines de ce type pourraient être construites à terme dans le monde, au plus près des marchés.

Dans les années 1990, Chamatex, centrée alors sur le textile pour l'habillement, avait été une star de l'industrie régionale. Pour n'avoir pas su résister à la mondialisation de la filière, elle est tombée de haut, avec un dépôt de bilan en 2005. Reprise par Gilles Réguillon en 2011, redimensionnée, elle s'est alors tournée vers les tissus techniques et vers de nouveaux débouchés. La mutation se poursuit. Ardoix va, à nouveau, se faire un nom sur la carte économique française.

 Didier Durand